

Note sur les Recherches Anthropologiques et Ethnologiques Urgentes au Congo Belge.

D. BIEBUYCK

Parmi la multitude de populations du Congo Belge, il en existe qui, du point de vue ethnologique, sont actuellement bien connues grâce aux recherches prolongées d'ethnologues belges et étrangers. Il convient de mentionner plus particulièrement: certains groupes Mongo (G. HULSTAERT et le groupe Aequatoria); les Balega-Babembe et Banyanga (D. BIEBUYCK); les Bakuba (J. VANSINA); les Atetela (L. DE HEUSCH; J. JACOBS); les Bapende (L. DE SOUSBERGHE); les Ngombe (A. WOLFE); les Basuku (I. KOPYTOFF); les Bashilele (M. DOUGLAS); certains groupes Pygmées (P. SCHEBESTA; P. SCHUMACHER; C. M. TURNBULL); les Bakongo (J. VAN WING; G. MERTENS; K. LAMAN; E. ANDERSSON; J. CUVELIER; N. DE CLEENE; B. SODERBERG).

D'autres peuples congolais font actuellement l'objet d'études intensives, tels par exemple les Luunda (F. CRINE); les Basongye (A. MERRIAM); les Wagenya (PH. NEULIST); les Bolia (E. SULZMANN); les Mayumbe (A. DOUTRELOUX); les Cokwe (un team de l'Université d'Elisabetville). La connaissance d'autres groupes congolais est facilitée par des études qui ont été effectuées par des ethnologues dans les territoires limitrophes du Congo parmi des peuples qui sont également représentés au Congo, tels par exemple les Azande (E. EVANS-PRITCHARD; DE SCHLIPPE); les Aluur (A. SOUTHALL); les Lugbara (J. MIDDLETON); les Amba (WINTER); les Babemba (A. I. RICHARDS); les Ndembu (TURNER); les Balovale, Cokwe etc. (C. WHITE; I. CUNNISON).

Innombrables sont finalement les populations sur lesquelles nous disposons de diverses données, plus ou moins fouillées, tels par exemple les Baluba (R. P. COLLE; E. VERHULPEN; BURTON; E. VAN CAENEGHEM; etc.); les Basanga et Bayeke (F. GRÉVISSE); les Bayanzi (DE BEAUCORPS); les Badzing (J. MERTENS), etc.

Ces diverses connaissances concernent des populations qui se distinguent par la diversité de leurs systèmes économiques (chasseurs et cueillette agricole; pêcheurs; agriculteurs; pasteurs-agriculteurs),

et de leurs institutions sociales et politiques (patrilinéaires; matrilinéaires; bilatéraux et bilinéaires; états centralisés et systèmes acéphaliques; etc.).

Il existe cependant une vaste aire occupée par une variété de populations et pour laquelle nos renseignements restent très fragmentaires et insuffisants. Ce manque de connaissance est d'autant plus grave qu'il s'agit de groupes à très faible densité, dont la situation démographique n'est généralement pas florissante et dont la société est de plus en plus exposée à des influences nouvelles et à des modifications culturelles profondes.

Nous voulons référer ici à de vastes régions du Centre du Congo — grande forêt équatoriale — où les populations ont conservé dans une très large mesure la mentalité de chasseurs et de ramasseurs, nonobstant l'introduction de certaines cultures (banane; manioc; maïs; élaïs; hévéa).

Nous ne voulons pas nous attarder auprès des innombrables groupes Pygmées et Pygmoïdes (Bambuti de l'Ituri; Bacwa de l'Équateur; Babinga du Bas-Ubangi; Batwa du Kivu, du Kasai et du Sankuru) qui peuplent, en grande partie, ces mêmes régions et dont certains groupes ont déjà fait l'objet d'études approfondies effectuées, entre autres, par les R. P. SCHEBESTA, SCHUMACHER, GUSINDE, HULSTAERT, BOELAERT et, plus récemment, par M. C. M. TURNBULL. (cfr. synthèse générale de P. SCHEBESTA, *Les Pygmées du Congo Belge*, Institut Royal Colonial Belge, Mémoires, t. XXVI, fasc. 2, Bruxelles 1952). Il convient cependant de souligner que les Bacwa de l'Équateur, qu'on estime à plus de 100.000, restent très peu connus et qu'ils n'ont jamais fait l'objet de recherches systématiques. De même pour les Babinga de l'Ubangi, et les groupes Batwa (ou Batua) du Kasai, Sankuru, Lomami et Haut-Lualaba. Des recherches ethnologiques sur ces groupes s'avèrent d'autant plus urgentes que ces Pygmées et Pygmoïdes sont de plus en plus exposés à de profonds changements (stabilisation et groupement en villages; introduction de certaines formes agricoles; développement de nouveaux cadres politiques; cfr., entre autres, J. VANSINA, *Note sur les Twa du territoire de Mweka (Kasaï)*, Zaïre, juillet 1954, n° 7, p. 729—732).

C'est cependant la nécessité de recherches ethnologiques sur quelques complexes d'origine bantoue ou soudanaise que nous voudrions mettre en évidence. (Pour la localisation de ces groupes, voir O. BOONE, *Carte ethnique du Congo Belge et du Ruanda-Urundi*, Zaïre, VIII, 5, 1954, p. 451—465). Il importe de mentionner tout spécialement ici:

1. — Les Bakutu du territoire de Boende, les Ndengese et Yajima du territoire de Dekese, les Boyela du territoire de Ikela, les Bakela et Jonga du territoire de Lomela, les Ankutshu du territoire

de Kole, les Bambuli du territoire de Katakokombe, les Balanga du territoire de Kindu, les Bambole du territoire de Opala. Ces groupes sont communément inclus dans l'ethnie ou l'aire linguistique Mongo. (pour références bibliographiques, voir A. DE ROP, *Bibliografie over de Mongo*, Académie royale des Sciences coloniales, N.S. VIII, 2, Bruxelles 1956).

2. — Les Bakomo des territoires de Lubutu, Bafwasende, Wali-kale et Stanleyville, les Bapere du territoire de Lubero, les Babira de forêt du territoire de Mambasa, qui forment une unité bantoue distincte à laquelle on rattache parfois les Balengola du territoire de Ponthierville et les Babali du territoire de Bafwasende. (cfr. H. VAN GELUWE, *Les Bira et les peuplades limitrophes*, Annales du Musée Royal du Congo Belge, Monographies ethnographiques, vol. 2, Tervuren 1956; D. BIEBUYCK, *La société kumu face au Kitawala*, Zaïre, XI, 1957, p. 7—40).

3. — Les Balese du territoire de Mambasa, les Mamvu et Mangutu du territoire de Watsa, les Bambuba du territoire de Beni, qui tout au moins du point de vue linguistique semblent constituer une fraction des soudanais orientaux. (cfr. H. VAN GELUWE, *Mamvu-Mangutu et Balese-Mvuba*, Annales du Musée Royal du Congo Belge, Monographies ethnographiques, vol. 3, Tervuren 1957).

4. — Les Meegye (Medje) du territoire de Paulis, les Makere et Malele du territoire de Poko, les Balombi du territoire de Bafwasende, qui forment un complexe de soudanais, encore mal-classé, avec les Mangbetu, Babeyru et Popoi.

Abstraction faite de leurs origines différentes et de leurs appartenances culturelles et linguistiques hétérogènes, ces quatre complexes semblent avoir certains traits communs, dont les principaux peuvent être mentionnés ici :

1. Mentalité de chasseurs, piègeurs, ramasseurs, nonobstant l'existence, souvent fort ancienne déjà, de diverses formes agricoles (cueillette agricole et agriculture itinérante). La chasse continue à jouer un grand rôle, non seulement dans l'économie de subsistance, mais aussi dans la vie cérémonielle et rituelle et dans le système des valeurs en général. Diverses formes de pêche, pratiquées par les hommes et/ou les femmes, ont une signification non négligeable.

2. L'idéologie de la descendance est patrilineaire, cependant la filiation utérine (limitée dans son extension) intervient fréquemment dans la formation des groupes de descendance et joue un rôle important dans la composition des groupes locaux. Diverses formes de filiations complémentaires semblent également exister.

3. Mariages par transferts de biens (ustensiles en fer), mais importance considérable des mariages par échange. Polygynie restreinte; lévirat et héritage de l'épouse d'un père; possibilité d'hériter

de l'épouse du frère de la mère et inexistence de mariages entre cousins croisés; sororat et polygynie sororale plus rares. Systèmes de parenté du type Iroquois ou Omaha.

4. Existence de patri-clans dispersés et non-exogamiques, ayant parfois un caractère totémique plus ou moins affirmé, et de lignages localisés, souvent tronqués; segmentation plus ou moins développée des lignages; groupes locaux à composition lignagère hétérogène; absence d'organisation politique centrale.

5. Existence de la circoncision et de divers rites de puberté; d'associations pour hommes et pour femmes; développement et infiltration plus récents de sectes secrètes; existence régionale d'organisations basées sur les classes d'âge.

6. Dans quelques cas, symbiose sociale très développée avec des groupes Pygmées; dans d'autres cas, absence totale de groupes Pygmées.

7. Importance des petites guerres locales et des inimitiés pérennes et organisées.